



Quand la peluche s'en mêle – après la guerre, une nouvelle vie

Marcela POUČOVÁ

Université Masaryk, Brno, République tchèque

Résumé

Cette réflexion sur la littérature de jeunesse porte sur différents thèmes qui ne peuvent que toucher le jeune lecteur. L'article analyse deux récits qui décrivent la vie des enfants pendant la guerre. L'histoire d'une peluche *Otto* (1999) de Tomi Ungerer, destinée aux tout jeunes lecteurs, raconte la vie d'enfants juifs et allemands. Le récit *Somewhere There Is Still a Sun : A Memoir of the Holocaust* (2017) de Todd Hasak-Lowy, auteur de littérature de jeunesse, et de Michael Gruenbaum, s'adresse à un public adolescent et relate la véritable histoire d'un garçon juif tchèque. Ce dernier a survécu à son séjour dans un camp de concentration grâce aux peluches fabriquées par sa mère. Deux livres qui se chargent de faire comprendre au jeune public les atrocités de la guerre et ses conséquences sur la vie des gens.

Mots clés : Todd Hasak-Lowy, Michael Gruenbaum, Tomi Ungerer, Seconde Guerre mondiale, holocauste, littérature d'enfance et de jeunesse, jouets.

Abstract : Enter the teddy bear – after war comes new life

This reflection on children's literature focuses on different themes that can only touch the young reader. The article analyzes two accounts that describe the lives of children during the war. The Story of an Otto Soft Toy (1999) by Tomi Ungerer, intended for very young readers, tells the story of Jewish and German children. *Somewhere There Is Still a Sun: A Memoir of the Holocaust* (2017) by children's literature author Todd Hasak-Lowy and Michael Gruenbaum is aimed at a teenage audience and tells the true story of a boy Czech Jew. The latter survived his stay in a concentration camp thanks to the stuffed animals made by his mother. Two books which are responsible for making young audiences understand the atrocities of war and its consequences on people's lives.

Key words : Todd Hasak-Lowy, Michael Gruenbaum, Tomi Ungerer, Second world war, Holocaust ; literature for children and youth , toys.

Si la naissance est un fait accompli que le nouveau-né « subit », la renaissance peut se révéler un acte tout aussi volontaire qu'involontaire. La plupart des gens parlent de renaissance suite à un ou plusieurs événements qui se vivent plutôt à l'âge adulte et qui sont souvent liés à des circonstances bouleversantes. Mais s'il s'agit d'un enfant ? Comment vit-il de tels changements ? Au centre de notre intérêt se trouvent deux récits qui décrivent la vie des enfants pendant la guerre. Le premier, l'histoire de la peluche *Otto* (1999) de Tomi Ungerer, qui raconte la vie des enfants juifs et allemands, est destiné aux tout jeunes lecteurs ; le second récit porte sur un enfant à qui les peluches ont sauvé la vie, *Somewhere There Is Still a Sun : A Memoir of the Holocaust* (2015) de Todd Hasak-Lowy et Michael Gruenbaum, et s'adresse à un public adolescent. Il raconte l'histoire réelle d'un garçon juif tchèque vivant son enfance dans un camp de concentration. Les deux livres se chargent de faire comprendre au jeune public les horreurs de la guerre et l'impact que de tels événements ont sur la vie puisque la « renaissance » de ceux qui y ont survécu n'est souvent pas très joyeuse. Gruenbaum dans la préface de son livre souligne d'ailleurs que pour qu'on n'oublie pas, il faut tout d'abord qu'on apprenne quelque chose sur ce qui s'est passé¹.

Tomi Ungerer (1931-2019) est né en Alsace. Sa date et son lieu de naissance l'ont prédestiné à une jeunesse mouvementée. Durant la Seconde Guerre mondiale, l'Alsace est annexée par l'Allemagne et le petit Tomi français devient un petit Hans allemand. L'endoctrinement nazi tout comme l'interdiction de parler alsacien – une fois le pays redevenu français – influencent profondément le jeune artiste qui, outre sa carrière de publicitaire, affichiste, satiriste et dessinateur humoristique, s'engage également dans le monde de la littérature jeunesse et devient auteur et illustrateur de quelques dizaines de livres pour enfants. Couronné de plusieurs prix, dont le prix de La Foire du livre de jeunesse de Bologne (1967 et 1972) et surtout du plus prestigieux d'entre eux, le Prix Hans Christian Andersen (1998), cette partie de sa production artistique lui permet d'entrer dans le fonds d'or de la littérature jeunesse et fait de lui l'un des auteurs phares de la deuxième moitié du XX^e

¹ cf. Michael GRUENBAUM, Todd HASAK-LOWY, *Quelque part, le soleil brille encore, témoignage d'une enfance dans le camp de Terezin*, Paris, Didier Jeunesse, Kindle Edition, 2018, empl. 155.

siècle. Suite aux expériences traumatisantes de son enfance, Ungerer ne cesse d'encourager l'amitié franco-allemande et la diversité identitaire des hommes, peuples et nations. L'idée de pouvoir disposer du droit d'être soi-même malgré les circonstances est bien présente dans son travail d'artiste et la problématique d'un être humain se trouvant malgré lui à des carrefours historiques se reflète aussi dans sa production pour les enfants. Dans ce contexte, le livre le plus significatif d'Ungerer est sans doute cet album pour enfants entre 4 et 7 ans *Otto, Autobiographie d'un ours en peluche* (1999).

Michael Gruenbaum est né en 1930 à Prague dans une famille de la communauté juive pragoise. Son père était un juriste connu qui, en tant que tel, a été arrêté en 1941 par la Gestapo et assassiné quelques semaines plus tard à Terezín (Theresienstadt). La mère et ses enfants, Michael et sa sœur aînée Marietta, sont eux aussi déportés en 1942 à Terezín, où ils réussissent à survivre jusqu'à la fin de la guerre en 1945. Ils sont ensuite partis aux États-Unis où la famille a commencé une nouvelle vie. Michael s'est spécialisé en urbanisme et il a travaillé dans des institutions publiques et privées. En 2015, il a publié en coopération avec l'écrivain américain Todd Hasak-Lowy le livre *Quelque part, le soleil brille encore (Somewhere There Is Still a Sun : A Memoir of the Holocaust)* qui transmet ses expériences enfantines de la Shoah aux enfants de 10-15 ans. Le livre qui a été immédiatement traduit en plusieurs langues (dont par exemple en tchèque, allemand, français², turc et d'autres) a également reçu six prix³ aux États-Unis.

Ce n'est certainement pas par hasard que ces deux auteurs ont décidé de témoigner de l'expérience de leur jeunesse telle qu'ils l'ont vécue au même âge et dans des circonstances historiques identiques.

En ce qui concerne Tomi Ungerer, il a décidé de raconter son histoire par l'intermédiaire d'une peluche – un ours. Son choix n'était pas hasardeux. Le personnage d'un ours en peluche accompagne les enfants européens et américains depuis plus d'un siècle qui est, en outre, la forme de peluche la plus répandue⁴. Pour cette raison, la plupart des enfants des années 1930 – des garçons comme des filles – possédaient très probablement un ours en peluche dont la forme était à l'époque assez uniforme voire identique. Un ours en peluche pouvait alors appartenir à n'importe quel enfant de l'époque sans différence de nationalité ou

² La traduction française est sortie en 2018

³ cf. *Somewhere There Is Still a Sun: A Memoir of the Holocaust*. In: *Everything Czech* [online]. 25 01 2018 [cit. 2020-01-09]. Disponible sur : <http://www.tresbohemes.com/2018/01/somewhere-there-is-still-a-sun-a-memoir-of-the-holocaust/>

⁴ cf. Ours en peluche. In: *Wikipedia: the free encyclopedia* [online]. San Francisco (CA): Wikimedia Foundation, 2001- [cit. 2020-01-09]. Disponible sur : https://fr.wikipedia.org/wiki/Ours_en_peluche

de religion. Et c'est justement le cas d'Otto qui devient au fur et à mesure de l'histoire le jouet d'un garçon juif, puis d'un garçon allemand pour finir dans les bras d'une petite fille noire américaine. Otto apporte à tous ses propriétaires les joies du jeu propres à leur âge ainsi qu'un sentiment de sécurité et d'amitié si important en cette période de la vie. Le petit ours est bien conscient de son rôle de médiateur entre le monde des enfants et celui des adultes et bien qu'ayant des capacités très limitées, il s'efforce d'accompagner ses petits maîtres dans des situations où règnent la joie et la sécurité autant que la tristesse et la détresse.

Chez Ungerer, c'est l'ours Otto qui raconte l'histoire de sa vie mouvementée et c'est à travers son point de vue naïf, avec lequel il présente les événements historiques, que l'enfant apprend les atrocités de la guerre de 1940-1945 et la monstruosité des événements qui l'ont précédée. L'expérience sociale de l'enfant entre 4-7 ans auquel le récit s'adresse est pour le moment limitée à sa famille du fait qu'il n'est pas encore capable de discerner les problématiques politiques et historiques. Sur l'exemple de situations quotidiennes, auxquelles il peut s'identifier, il peut néanmoins apprendre qu'à certains moments l'Histoire, à laquelle les individus ne peuvent pas échapper, peut nuire aux adultes tout comme aux enfants et... aux peluches. Et cela, sans que les uns ou les autres ne l'aient mérité à cause d'une mauvaise conduite précédente. Ungerer simplifie l'histoire racontée pour qu'elle soit à la portée de son lectorat ; il la présente à la fois avec délicatesse et pudeur, mais sans contourner les moments les plus difficiles.

Le héros que campe Michael Gruenbaum n'est autre que lui-même – un petit garçon qui au début de l'histoire en mars 1939 n'a que huit ans. L'histoire commence quelques jours avant l'invasion nazie en République tchécoslovaque. Michael est un garçon comme tous les autres, il adore sa famille, ne s'intéresse qu'aux jouets et au foot. Le récit est tout comme chez Ungerer raconté par un narrateur enfant, naïf dont l'expérience de vie ne suffit pas à saisir ce qui se passe réellement autour de lui. La causalité des choses lui échappe ; en revanche, ce qui ne lui échappe pas, c'est la déchéance sociale qui frappe petit à petit sa famille ainsi que son entourage et la rancune de plus en plus prononcée du reste de la population, surtout allemande, envers toute personne ou toute chose d'origine juive. La question qui ne cesse de poursuivre Michael et sa sœur au début du récit est ce qu'ils ont fait aux Allemands et pourquoi ceux-ci leur en veulent tellement. Dans leur naïveté, les enfants sont fâchés contre leurs parents qu'ils ont laissé les choses se « dégrader de cette façon ».

Les deux auteurs déclarent avoir choisi pour leur narration la forme du récit autobiographique, en réalité une forme à laquelle – au sens propre des mots – ni l'un, ni l'autre des deux récits n'appartiennent. Le mot « autobiographie » est ici en fait le symbole de

l'expérience personnelle, des moments véritablement vécus que les auteurs ont transposés dans leurs personnages. Aux yeux d'un enfant, Otto est une peluche qui vit incontestablement cette histoire, parce qu'il accompagne ses maîtres pendant tous leurs moments heureux ou difficiles. Son statut de jouet lui permet de s'identifier à tous ses propriétaires successifs et de s'exprimer en toute circonstance – une possibilité qui serait interdite à un personnage humain. La personnalisation du jouet permet ainsi à Ungerer d'enjamber en abrégé les points cruciaux de l'Histoire du XX^e siècle et de les rendre crédibles et compréhensibles.

Le personnage du petit Michael, Misha, est aussi une « construction ». Le père spirituel du projet est bien Michael Gruenbaum devenu adulte, mais sur recommandation de la maison d'édition, la réalisation du livre a été confiée à Todd Hasak-Lowy (1969), écrivain de profession dont l'expérience de la Shoah repose sur des témoignages historiques. Les deux hommes restèrent pendant l'écriture du livre en contact quotidien ; Hasak-Lowy est même parti en République tchèque pour voir et se familiariser avec les lieux de vie du jeune Misha pendant la guerre. Pourtant, bien que très contextualisé, le personnage du petit Michael s'avère, soixante-dix ans plus tard, bien plus qu'un sujet autobiographique : un personnage d'autofiction transposé, moyen grâce auquel il représente tout le calvaire de la nation juive.

Pour revenir aux textes, la naissance et les premières années de la vie des deux protagonistes – Otto et Michael – semblent se passer sous de bons augures. La vie d'Otto commence au moment où il est remis en cadeau lors du cinquième anniversaire de David, un garçonnet vivant en Allemagne. Otto accompagne David et son ami Oscar pendant des moments que chacun pourrait qualifier d'heureux. Les trois acolytes « passent la plupart de leur temps ensemble, à jouer et à échanger des histoires et des blagues. »⁵ Pendant ces heureux moments d'enfance insouciant, Otto obtient un trait caractéristique qui le distingue de tous les autres ours en peluche : suite à une mauvaise manipulation, il reçoit une tache d'encre et son visage devient coloré, l'individualisant ainsi à jamais.

Bien que le récit sur le petit Michael ne commence qu'à ses huit ans, seulement quelques jours avant l'entrée des troupes allemandes en Tchécoslovaquie, le lecteur peut comprendre qu'il s'agit d'un garçon tout aussi heureux que les protagonistes du récit d'Ungerer. Michael est né en Tchécoslovaquie dans une famille aisée, ses parents l'aiment et le choient. Tout comme David et Oscar, Michael aime jouer – il adore avant tout jouer au football et voudrait devenir un bon footballeur.

⁵ Tomi UNGERER, *Otto : Autobiographie d'un ours en peluche*, Paris, École des loisirs, coll. « lutin poche », 2015, p. 6.

Si les enfants sont occupés par leurs jeux, les adultes quant à eux commencent peu à peu à s'inquiéter. Michael déteste que son papa parle avec ses amis d'Hitler et des nazis : « Je parie qu'ils vont se mettre à parler de l'Allemagne et des nazis, vu que c'est le seul sujet de conversation qui semble intéresser les adultes, ces derniers temps. »⁶ Mais un jour de mars 1939, quelques mois après la mise en place du Protectorat, sa maman et, en Allemagne, la maman de David, le jeune maître d'Otto, sont obligées de coudre une étoile jaune sur les vêtements de toute leur famille.

Pour Otto, le premier grand changement survient avec le départ de David. Sa famille et lui sont emmenés par « des hommes en manteau de cuir et d'autres en uniforme »⁷. Avant de partir vers une destination inconnue, David offre Otto à Oscar. Pour Otto et Oscar commence alors une nouvelle vie : sans David et bientôt sans le père d'Oscar qui est obligé de partir pour le front. C'est maintenant à Otto qu'Oscar fait ses confidences. David lui manque et pour se consoler, il raconte à Otto « tous les bons moments que [tous les trois avaient] passés ensemble. »⁸ La guerre néanmoins s'approche inéluctablement. Cachés dans des caves, Otto, Oscar et sa maman subissent les bombardements. Devant leurs yeux, la ville est petit à petit détruite, et « un jour, une explosion soudaine »⁹ assomme Otto. C'est ici que nous sommes témoins d'une rupture subite et totale. En un court laps de temps, leurs vies éclatent : Otto et Oscar sont brutalement séparés. Sont-ils vivants ou morts ? Personne ne le sait, l'explosion disperse leur existence commune en miettes. Si la renaissance est inévitablement liée à la mort, c'est ici que le petit lecteur est confronté pour la première fois avec la mort qui met fin à la vie et avec elle tout ce qui existait, tout ce qui créait l'univers d'un individu, d'une collectivité, la famille. Si le départ de David pouvait malgré tout supposer une nouvelle vie ailleurs, dans d'autres circonstances, la destruction de la ville et de la maison ainsi que l'éjection d'Otto vers le néant ne laissent plus aucun espoir.

La disposition du texte et des images de l'album sert remarquablement la narration de façon que chaque page – le texte et l'illustration – mette en scène une nouvelle séquence, unique et achevée. Ceci permet au petit lecteur de voir et de comprendre la situation dans sa complexité et à Ungerer de réussir avec virtuosité une fusion texto-visuelle sémantique. Plus qu'aux illustrations d'un auteur affirmé, ses illustrations ressemblent à des images d'enfants préadolescents de 10-12 ans, l'âge que David et Oscar devaient avoir à la fin de la guerre.

⁶ Michael GRUENBAUM, Todd HASAK-LOWY. *Quelque part, le soleil brille encore, témoignage d'une enfance dans le camp de Terezin*, op. cit., empl.173.

⁷ Tomi UNGERER, *Otto : Autobiographie d'un ours en peluche*, op. cit., p. 10.

⁸ *Ibid.*, p. 12.

⁹ *Ibid.*, p. 15.

Ungerer donne une certaine raideur aux mouvements et utilise une mise en scène maladroite, un trait caractéristique de dessinateurs inexpérimentés. Mais cette maladresse est bien voulue car, en vérité, les images abondent en significations riches grâce à de fins détails comme, par exemple les traits du visage cousu d’Otto qui, en principe, ne devraient pas changer mais dont les yeux qui ne sont chaque fois que légèrement déplacés expriment soit toute la joie, soit toute la tristesse de l’histoire. La trame de l’histoire découpée en séquences plus ou moins indépendantes est ainsi proche du monde enfantin, et ces micro-histoires peuvent être ensuite développées au gré de la fantaisie des petits lecteurs et se rattacher ainsi à leurs propres expériences.

De ce point de vue, les séquences qui représentent les jeux de deux camarades ainsi que le départ de David et du père d’Oscar peuvent rappeler aux enfants leurs propres moments de joie, d’amitié et de séparation ou des adieux auxquels ils furent déjà exposés. Une telle identification leur est impossible au moment où Otto se retrouve assommé et tout seul dans les décombres de la maison. L’histoire se tait sur le destin d’Oscar et sa mère, et Otto, après avoir repris connaissance, revient immédiatement sur le devant de la scène. Le lecteur, le souffle coupé, voit en effet Otto, au moment d’un combat violent, sauver la vie d’un soldat américain qui, une seconde plus tôt, l’avait ramassé par terre pour le serrer contre sa poitrine. Une balle qui l’aurait tué s’arrête dans le corps de l’ours pour ne blesser que le soldat Charlie, son nouveau maître. La rapidité des séquences va de pair avec le sujet violent qu’est la guerre : la destruction s’allie à la mort et retrouver ses esprits ne signifie pas nécessairement le retour à la vie, laquelle, au contraire, peut être suivie d’une attaque encore plus violente. La vraie renaissance ne se produit qu’à l’hôpital où Otto et son nouveau propriétaire, le GI noir, se réveillent décorés de médaille comme des héros.

Après la guerre, Otto surnommé Alamo rentre avec Charlie aux Etats-Unis pour devenir le compagnon de sa petite fille Jasmine. Cette nouvelle vie plaît à Otto qui est content de retrouver son rôle initial de jouet. Pourtant, même la vie dans un pays libre peut apporter aussi de mauvais coups. Victime d’une violence urbaine, Otto est séparé de Jasmine et encore une fois se retrouve tout seul, abandonné dans une poubelle. Après des scènes de guerre qui sont difficiles à imaginer pour les enfants d’aujourd’hui, des scènes de violence, sociale cette fois, sont également représentées, des scènes que les enfants d’aujourd’hui peuvent malheureusement rencontrer tous les jours, jusque dans le milieu scolaire. Ils peuvent alors bien comprendre l’injustice d’un tel comportement et la douleur suivant la séparation d’un objet aimé.

L'histoire d'Otto n'est pourtant pas finie, car l'ours en peluche vivote pendant des années chez un antiquaire. Vivoter est le bon mot, identifiant bien le sentiment que peut « ressentir » un jouet avec qui personne ne joue. Ici, l'histoire revient à son début parce que la première page du récit, avant qu'Otto ne commence à raconter sa vie mouvementée, se situait justement dans la vitrine d'un antiquaire où Otto, triste d'avoir été séparé de tous les enfants qu'il avait aimés, constate : « J'ai compris que j'étais vieux le jour où je me suis retrouvé dans la vitrine d'un antiquaire. »¹⁰ Le positionnement de cette séquence, bien que mélancolique, est en effet bienfaisant parce que malgré les péripéties qui la suivent, elle donne dès le début la très nette impression voire la certitude qu'Otto va survivre à toutes les situations dangereuses. Cette espérance de continuation, d'une nouvelle vie, d'une renaissance est alors omniprésente à travers le récit et pousse le lecteur à continuer sa lecture vers un dénouement qui sera inévitablement heureux sans qu'il n'ait pourtant rien de facile. C'est en effet grâce à sa tâche d'encre que le vieil ours est reconnu par un homme également vieux. Il s'agit d'Oscar qui a survécu au bombardement. L'histoire d'un ours en peluche retrouvé est reprise par la presse et attire l'attention d'un autre vieil homme, David, qui a survécu au camp de concentration. Les trois amis de la veille enfin réunis, la vie redevient « ce qu'elle devrait toujours être, normale, paisible. »¹¹ C'est seulement à ce moment-là, après cette heureuse rencontre, qu'Ungerer dévoile le destin des deux amis qui ont tous deux survécu mais dont les familles ont été détruites. Les parents de David ont péri dans les chambres à gaz, le père d'Oscar a trouvé la mort sur le front, et sa mère dans les décombres de leur maison détruite. Les deux amis – les deux garçons d'autrefois – ont ainsi payé cher la folie des adultes de leur époque. Pourtant le message de l'auteur reste clair : même si le mal, la douleur et la mort font partie intégrante de l'existence humaine, c'est la vie et l'amitié qui renaissent en toutes circonstances et qui aident à dépasser les moments difficiles. Un message qui malgré sa lourde thématique reste optimiste et qu'une de ses lectrices adultes a caractérisée de : « Très touchant. Les meilleurs albums sont justement, je crois, ceux qu'on n'imagine pas faire lire aux enfants. »¹²

Si *Otto* essaie de raconter aux enfants en raccourci l'histoire mouvementée du XX^e siècle, l'histoire de Michael Gruenbaum se limite à raconter l'expérience personnelle d'un enfant aux prises avec la machinerie déshumanisée de l'extermination de la nation juive.

¹⁰ Tomi UNGERER, *Otto : Autobiographie d'un ours en peluche*, op. cit., p. 3.

¹¹ Tomi UNGERER, *ibid.*, p. 31

¹² Otto, Autobiographie d'un ours en peluche: Album de Toni Ungerer. In: *Des galipettes entre les lignes* [online]. 16 02 2010 [cit. 2020-01-09]. Disponible sur : <http://www.desgalipettesentreleslignes.fr/archives/2010/02/16/16931869.html>

Rares sont les témoignages de ce type dans la littérature jeunesse actuelle et encore plus rares sont ceux qui réussissent à capter l'intérêt du public auquel ils sont destinés.

Le Protectorat mis en place en 1939 ne signifie pas seulement porter l'étoile jaune car d'autres interdictions restreignent petit à petit l'espace vital de la population juive. Misha et sa sœur ne peuvent plus aller à l'école, ni acheter des pommes, jouer au loto, prendre le taxi, loger à l'hôtel... Une seule restriction – l'interdiction de posséder des instruments de musique – fait plaisir à Misha. Mais son plaisir est gâché par des menaces de punitions sévères. « J'ai bien peur que cette punition soit la mort »¹³ médite-il.

En octobre 1941, le père de Misha est arrêté par la Gestapo et en décembre la famille apprend qu'il est mort. Misha ne comprend plus rien : « Nous sommes juifs. Papa a été tué parce qu'il était juif. Et voilà que nous l'enterrons selon les rites juifs. Cela n'a aucun sens. »¹⁴

En novembre 1942 la famille réduite est appelée à prendre un convoi pour Terezín (Theresienstadt). Misha ne sait pas ce qu'il faut en penser :

On reçoit une convocation sur un papier rose indiquant que nous devons nous présenter au Parc des Expositions, et hop, on se retrouve en route vers la Pologne, va savoir pourquoi. Je serais prêt à parier que c'est forcément mieux là-bas, mais rien n'est moins sûr.¹⁵

Mais Terezín, une ancienne ville forteresse, ne se trouve pas en Pologne et bien que les conditions de vie y soient très difficiles, la maman de Misha et de Marietta s'efforce par tous les moyens d'y rester et de ne pas se retrouver dans des convois qui sont de temps en temps expédiés vers la Pologne. Elle travaille dans un atelier où l'on fabrique des fleurs artificielles et des jouets – des ours en peluche.

Pendant ce temps Misha, bien que toujours affamé et gelé, vit une période relativement heureuse. N'étant pas encore considéré comme adulte, il est envoyé dans le foyer des enfants et incorporé dans la section L417 des garçons de son âge. La chambre 7 de la section est dirigée par un certain Franta et celui-ci, son aîné de quelques années seulement mais doté d'une autorité naturelle, apprend à ses petits de dix-douze ans les principes de la solidarité et de la dignité. Les garçons se disent être les Nesharim (les Aigles) et Franta leur explique comment il faut se comporter dans ces circonstances, dans cette nouvelle vie qu'on ne peut pas tout à fait appeler « la vie » parce que :

¹³ Michael GRUENBAUM, Todd HASAK-LOWY, *Quelque part, le soleil brille encore, témoignage d'une enfance dans le camp de Terezin*, op. cit., empl. 472.

¹⁴ *Ibid.*, empl. 792.

¹⁵ *Ibid.*, empl. 700.

Les nazis ne nous considèrent pas comme des êtres humains. Ils estiment qu'on vaut moins que ça. Ils nous prennent pour des animaux. Sinon, pourquoi nous enfermeraient-ils comme du bétail ? Mais ils se trompent ! ... Nous ne les laisserons pas nous priver de notre humanité avec leurs insultes, leurs lois, leurs camps. Notre devoir est de survivre, et de survivre en tant qu'êtres humains. Pas en tant qu'animaux. C'est notre devoir envers nous-mêmes, et envers nos parents. Nous devons être prêts à affronter la vie quand ce sera fini. Car oui, ça finira un jour.¹⁶

Les garçons sont obligés de travailler. Une école clandestine est bien organisée mais malgré les circonstances n'arrive pas à les intéresser autant que le foot. La joie de vivre à cet âge vainc toutes les atrocités.

En automne 1944, les transports vers la Pologne se multiplient et à ce moment-là, bien que personne ne sache ce qui l'attend, Misha, sa sœur et tous les autres détenus sont sélectionnés pour le convoi. Pourtant la maman des deux enfants fait tout pour rester à Terezín. C'est seulement après la guerre que Misha apprendra qu'elle s'était mise d'accord avec sa tante pour que celle-ci lui envoie un message codé précisant les conditions de vie en Pologne. Ce message et le fait que la mère savait mieux que quiconque assortir les ours en peluche fabriqués pour les enfants des nazis, sauvent leur vie. Son chef, un prisonnier juif lui aussi, risque sa vie en osant demander qu'elle ne monte pas dans le prochain transport :

C'est cette femme qui a cousu l'ours en peluche. Elle les confectionne tous. Mais elle va être déportée. [...] Si elle est déportée, nous ne pourrions pas honorer votre demande, en tout cas avec des peluches de la même qualité que celles que vous comptiez offrir à vos filles.¹⁷

En effet, maman assortit ces peluches avec amour et elle explique à Misha et Marietta pourquoi :

Eh bien, des fois quand je fabrique un ours en peluche, je pense qu'un jour, un enfant va lui parler et partager son oreiller avec lui toutes les nuits. L'aimer.

— Un enfant, un fils de nazi.

Maman hoche la tête et se frotte les yeux.¹⁸

Le dirigeant nazi cède, et les Gruenbaum restent à Terezín. Quelques mois plus tard, à la fin de la guerre, ils apprennent seulement la vérité sur les chambres à gaz où partaient directement après leur arrivée à Auschwitz tous les enfants de l'âge de Misha. La volonté surhumaine de survivre de la maman et ses ours de peluche ont sauvé la vie de Misha et sa sœur pour la énième fois et leur ont permis d'accéder à une nouvelle vie.

Bien que l'ours en peluche n'apparaisse presque à la fin du livre de l'histoire de Misha et de sa famille, et seulement sur quelques pages, ces quelques instants ont profondément

¹⁶ Michael GRUENBAUM, Todd HASAK-LOWY. *Quelque part, le soleil brille encore, témoignage d'une enfance dans le camp de Terezín*, op. cit., empl. 1475.

¹⁷ *Ibid.*, empl. 2837 et 2845.

¹⁸ *Ibid.*, empl. 2828.

influencé le reste de leur vie. Pour Michael Gruenbaum, ces ours que sa mère confectionnait avec amour et tendresse malgré des conditions de vie inhumaines signifiaient de pouvoir non seulement continuer à vivre, mais surtout de revivre ou de renaître dans une vie tout-à-fait différente de celle qu'ils avaient vécue pendant, mais aussi avant la guerre. Si Otto, une peluche littéraire, accompagne et soutient ses amis pendant des périodes difficiles, la peluche de Misha (sa mère a gardé l'un des ours en souvenir de son travail à Terezín) lui rappelle jusqu'à aujourd'hui les moments bien réels qu'il a vécus privé de tout, sauf de l'amour maternel et de l'amitié des Nesharims. Et c'est ce message qu'il transmet à ses lecteurs – de jeunes préadolescents qui, au vu de leurs réactions, semblent bien le comprendre. Voici par exemple l'une de ces réactions :

Ce livre suscite beaucoup d'émotions – comme chaque livre sur la Seconde guerre – mais comme c'était ma première sur cette période, j'ai été très surprise. Avant, je ne saisisais pas trop les atrocités de la guerre. Je les connaissais, mais je ne les comprenais pas. Imaginez que les gens – LES GENS – qui en principe sont égaux à vous – vous prennent pour des ordures et pire ils vous dictent ce que vous pouvez ou ne pouvez pas faire, ils vous menacent de mort et vous torturent. C'est vraiment répugnant ! Le livre est très bien écrit et il m'a beaucoup plu¹⁹.

Si les deux récits sont liés par le personnage d'un ours – dans le cas d'Otto, un ours fictif et dans le cas de Michael Gruenbaum, une peluche bien réelle – ils sont encore plus liés par un autre aspect : leur écriture. Les deux auteurs ont choisi de raconter leur histoire aux enfants et les deux (trois avec Todd Hasak-Lowy) ont, pour cette raison, choisi des moyens de narration identiques. Les récits sont racontés du point de vue d'un enfant (parce qu'Otto est un jouet et qu'il est conçu pour voir le monde par des yeux enfantins) qui ne comprend pas ce qui lui arrive, à lui et à son entourage. Les circonstances historiques lui échappent et, de toute façon, il n'a pas suffisamment d'expérience pour les comprendre. Otto ne peut que décrire très sommairement ce qui se passe pour lui et ses amis, et ce sont alors les illustrations qui prennent le relai pour expliquer et compléter visuellement les situations décrites. Il s'agit d'un procédé qui correspond bien aux capacités cognitives du lectorat visé et qui touche le lectorat adulte justement par sa naïveté candide.

Pour sa part, Misha est un personnage plus profond parce qu'un peu plus âgé. Bien que quelques photos du réel Misha et de sa famille aident le lecteur à se les représenter, le Misha fictionnel s'adresse directement au lecteur en décrivant ses propres pensées et en donnant ses propres interprétations de ce qui lui arrive. La force de sa narration tient aussi au fait que ce que Misha est en train de vivre est en complète contradiction avec ce qu'on lui a

¹⁹ Někde ještě svítí slunce - Michael Gruendbaum, Todd Hasak-Lowy. In: *Databáze knih.cz* [online], 2018 [cit. 2020-01-09]. Disponible sur : <https://www.databazeknih.cz/knihy/nekde-jeste-sviti-slunce-362345>, tr.fr. Marcela Poučová.

appris jusque-là, et qu'il se retrouve du jour au lendemain dans un monde qui est en rupture totale avec ce qu'il connaissait avant. À cela s'ajoute le fait que, tout comme les adolescents auxquels le livre est destiné, nous connaissons déjà la fin de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. C'est donc grâce à ce procédé que nous sommes confrontés aux pensées de personnes pour lesquelles la défaite de la dictature nazie n'étant qu'hypothétique, et qui elles se réveillent jour après jour dans la même atmosphère cauchemardesque dont elles ne connaissent pas la fin. De ce point de vue, la naïveté de Misha et ses espérances sont d'autant plus touchantes. C'était d'ailleurs l'un des traits du texte sur lesquels les Gruenbaum et Hasak-Lowy se sont accordés, ce qui fait qu'à aucun moment de la narration, ils n'ont anticipé les informations historiques que Misha et sa famille ne savaient pas à l'époque. Une telle méthode assure au texte sa véracité et son authenticité émouvantes et ouvre un bel espace de réflexion sur ce thème.

Le deuxième point commun entre ces deux livres est la description de la relation entre la vie et la mort. Dans les deux livres, le thème de la mort « n'est pas une circonstance ni le thème central »²⁰ ; elle ne représente pas non plus « la partie intégrale de l'existence humaine »²¹. Bien que la mort soit omniprésente dans les deux récits, elle reste absurde parce que gratuite et inutile. Dans les deux cas, le lecteur est confronté à des situations qui sont en contradiction directe avec ses propres expériences et, étant donné que les héros sont eux aussi confus, ayant perdu toute échelle de valeurs, ce partage de ce qui semble incompréhensible et insensé est d'autant plus fort. Et c'est justement ce partage qui est le point le plus fort des deux récits parce qu'il transmet le message important qu'après la pluie arrive parfois le beau temps et qu'après la mort, la vie renaît quelquefois.

BIBLIOGRAPHIE

GRUENBAUM Michael, HASAK-LOWY Todd, *Někde ještě svítí slunce: dětství ve stínu holokaustu*, Praha, P3K, 2017.

²⁰ Květuše KUNEŠOVÁ, *Kanadská frankofonní literatura pro děti a mládež*, Hradec Králové, Gaudeamus, 2017, p. 100., tr.fr. Marcela Poučová.

²¹ Milena ŠUBRTOVÁ, *Tematika smrti v české a světové próze pro děti a mládež*, Brno, Masarykova univerzita, Spisy Pedagogické fakulty Masarykovy univerzity, 2007, p. 117., tr.fr. Marcela Poučová.

GRUENBAUM Michael, HASAK-LOWY Todd, *Quelque part, le soleil brille encore, témoignage d'une enfance dans le camp de Terezin*, Paris, Didier Jeunesse, Kindle Edition, 2018.

KUNEŠOVÁ Květuše, *Kanadská frankofonní literatura pro děti a mládež*, Hradec Králové, Gaudeamus, 2017.

ŠUBRTOVÁ Milena, *Tematika smrti v české a světové próze pro děti a mládež*, Brno, Masarykova univerzita, Spisy Pedagogické fakulty Masarykovy univerzity, 2007.

UNGERER Tomi, *Otto ; Autobiographie d'un ours en peluche*, Paris, Ecole des loisirs, coll. « lutin poche », 2015.

Webographie

Někde ještě svítí slunce - Michael Gruendbaum, Todd Hasac-Lowy. In: *Databáze knih.cz* [online]. 2018 [cit. 2020-01-09]. Disponible sur :

<https://www.databazeknih.cz/knihy/nekde-je-ste-sviti-slunce-362345>

Otto, Autobiographie d'un ours en peluche: Album de Toni Ungerer. In: *Des galipettes entre les lignes* [online]. 16 02 2010 [cit. 2020-01-09]. Disponible sur :

<http://www.desgalipettesentreleslignes.fr/archives/2010/02/16/16931869.html>

Ours en peluche. In: *Wikipedia: the free encyclopedia* [online]. San Francisco (CA):

Wikimedia Foundation, 2001- [cit. 2020-01-09]. Disponible sur :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Ours_en_peluche

Somewhere There Is Still a Sun: A Memoir of the Holocaust. In: *Everything Czech* [online]. 25 01 2018 [cit. 2020-01-09]. Disponible sur :

<http://www.tresbohemes.com/2018/01/somewhere-there-is-still-a-sun-a-memoir-of-the-holocaust/>

TOMAN Marek, Vzděláním z Čech jsem v Americe oslnil, říká spisovatel Michael

Gruenbaum In: *Lidovky.cz* [online]. 07 01 2018 [cit. 2020-01-09]. Disponible sur :

https://www.lidovky.cz/kultura/vzdelanim-z-cech-jsem-v-americe-oslnil-rika-spisovatel-michael-gruenbaum.A180105_102740_in_kultura_jto